



FRISSONS À KAKADU

Kakadu National Park | Australie

Là-bas, c'est le Nooord ! Pendant la saison des pluies, il fait moite, très moite. Pendant la saison sèche, il fait chaud, très chaud. 30°C, 40°C. Et la vie est dure, très dure. Il faut toujours regarder où on pose les pieds. Surtout ne pas marcher sur la queue d'un crocodile. Là-bas, c'est le bush !



Texte

MICHEL FONOVICH

Photos

JEREMY SUYKER



arwin, la capitale du Territoire du Nord, est déjà loin. On ne la regrettera pas. Sur le bord de la Highway un grand panneau en lettres jaunes sur fond vert, surmonté de la silhouette d'un homme aux couleurs de l'Australie, attire l'attention des automobilistes qui rouleraient trop vite vers l'aventure à bord de leur véhicule. « *Last chance for alcohol before Kakadu* ». Comment ça « *Dernière chance d'alcool avant Kakadu* » ? Un coup d'œil vers la gauche et le Toyota Cruiser vient s'arrêter en soulignant le Adelaide River Inn. Les roues claquent, l'air brûle, un toast au grille-pain ne doit pas avoir plus de temps que nous à cet instant. Vite aux toilettes. Dans le bar 303 dont le nom fait référence à la munition d'un antique fusil, d'autres assoiffés ont déjà trouvé leur bière à la barbe en broussaille rouge trogne. On les appelle par les noms de *bogans* quand en plus de leur pen-

chant alcoolique, ils témoignent d'une affection délirante pour les armes à feu. À l'angle du comptoir, un buffle doté d'une imposante paire de cornes les observe sans bouger une oreille. C'est Charlie.

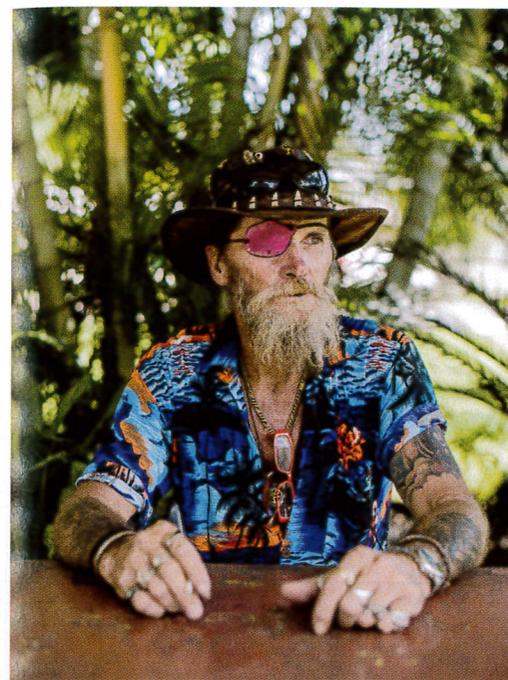
« SAB A ÉCHAPPÉ À TOUS LES DANGERS, MÊME AUX CROCODILES DONT LE NOMBRE DANS LE TERRITOIRE DU NORD SURPASSE CELUI DES HABITANTS. »

Depuis son empaillage, il est devenu très zen. Charlie a connu la gloire à la fin des années 1980 après une apparition poussive dans le film *Crocodile Dundee*. Mick Dundee, dit Crocodile Dundee, un vrai gars du bush, l'hypnotisait en tournicotant sa main devant ses naseaux. La prouesse faisait se pâmer Sue Charlton,

une journaliste américaine dont l'habitat naturel se situait du côté de la 5^e avenue à New York à des années lumière de l'*out-back* australien. Je vous laisse deviner la suite si vous ne la connaissez pas déjà. En remportant un succès aussi colossal qu'inattendu, le film qui deviendra culte fit découvrir au monde entier la beauté sauvage du parc national de Kakadu. C'est justement notre destination. Plus qu'une centaine de miles et on y sera. Patience!

UN CERTAIN SAB LORDS

Je profite d'une interminable ligne droite pour vous présenter Sab Lords, notre guide. C'est lui qui conduit le Toyota. Il a dû remiser dans le coffre son chapeau, un Akubra en feutre de poils de lapin. Trop encombrant. Dès qu'il sort, il le remet. En fait il ne s'en sépare jamais et il a une bonne raison : « *Le soleil tape très fort chez nous. J'ai plein d'amis à qui on a découpé les oreilles pour soigner des cancers.* » Sab a juste pris le temps de naître à Darwin, il



01



02

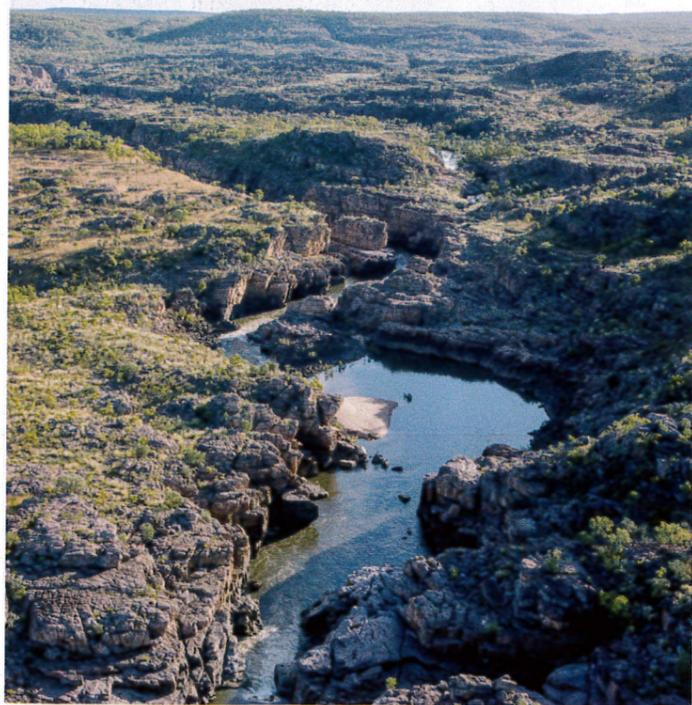


03

- 01. Un bogan du Bar 303.
- 02. Les dents de la rivière Adelaide.
- 03. Déco du bush, Bar 303.



01



02



03

- 01. Rocher d'Ubirr
- 02. Gorges de Nitmiluk
- 03. L'incomparable Sab Lords
- 04. Yellow River
- 05. L'heure du goûter



04



05

y a une cinquantaine d'années, puis il a grandi dans une *station* (énorme ferme) au fin fond de Kakadu. Dans la basse-cour, il y avait des crocodiles... Quoi de plus pratique pour les œufs ? Cela faisait de bonnes omelettes. Dans la maison, ses parents gardaient toujours deux fusils chargés au cas où. « Ils craignaient surtout les serpents, raconte-t-il avec l'œil qui pétillait. Un jour, en allant chercher un jouet derrière le canapé, je me suis retrouvé avec un serpent venimeux autour du bras, un king brown. Il m'a fixé un long moment avant de m'abandonner. Entre-temps ma mère était allée chercher la pétoire. Elle l'a buté avant qu'il ne se carapate. L'autre grand risque, c'était la crise d'appendicite aiguë. Le temps d'atteindre Darwin, on avait toutes les chances de clamser. » Grâce à Dieu, Sab a échappé à tous les dangers, même aux crocodiles dont le nombre dans le Territoire du Nord surpasse celui des habitants, estimé à 250 000. Rien qu'à Kakadu, il y en a plus de 10 000, bien assez pour qu'on finisse par en croiser un. Autant s'y préparer et rester sur ses gardes quand des panneaux indiquent sa présence. Le reptile est connu en effet pour avoir la dent dure avec les prétentieux qui le sous-estiment.

CHEZ LES CROQUE-MONSIEUR

Sur les rives de la rivière Adélaïde, plusieurs crocodiles ont posé leurs pénates. Les touristes passent leur dire bonjour en bateau histoire de frissonner un peu à la vue de leurs gueules patibulaires. Posté à l'avant de l'embarcation, un amateur plonge dans les flots jaunâtres une tête de cochon attachée à un long bâton afin de les attirer. Que le spectacle commence ! Le premier à réagir s'appelle Archie. Oui, c'est ainsi, tous les locataires de la rivière ont reçu un petit nom. D'emblée on en pince pour Archie à qui il manque un bout du museau et une patte. Ça lui apprendra à se battre contre plus fort que lui pour s'arroger quelques femelles. Il s'approche de la barbaque qui maintenant pendouille à un bon mètre cinquante au-dessus de la surface. S'il la veut, il doit sauter, mais on le sent hésitant. Un petit tour, deux petits tours et soudain il jaillit gueule ouverte, accroche la cible sans l'arracher. C'est raté. Pauvre Archie ! D'autres prendront sa relève avec plus de succès, mais aujourd'hui, il n'y a pas vraiment foule. On apprend en frémissant que ces charmantes bêtes montrent davantage d'empressement les jours où il y a

plus d'enfants à bord. Leur espoir : que l'un d'eux laisse traîner un bras hors du bateau ou se penche inconsidérément et crac ! Le goûter aurait alors plus d'allure. Avec les crocos, Sab avoue avoir eu de la chance lors d'une partie de pêche. Son oncle l'a averti à temps de l'approche d'un animal alors qu'il se trouvait dans l'eau jusqu'à la taille pour dégager une ligne prise dans les branches. On voit par là que même les individus les plus aguerris commettent des erreurs. « Chaque année 2 à 4 accidents surviennent, déclare Sab. Les personnes sont blessées ou tuées. Fignonez pourquoi, mais la majorité des victimes sont des Allemands. » Une question de tendreté peut-être ? Le crocodile a une sale tronche, mais c'est un gourmet.

UBIRR ET ORBI

Ubirr et son rocher. Juché à son sommet, l'incomparable Crocodile Dundee déclarait en montrant l'immense plaine inondable de Nadab se déployant à ses pieds : « Ici c'est mon jardin ». Un jardin infesté de crocodiles bien entendu et de serpents de mauvais aloi. Un jardin fréquenté depuis au moins 20 000 ans par les Aborigènes qui ont peint sur les parois à l'abri des surplombs du rocher



« L'ART PARIÉTAL – GUNBIM POUR LES ABORIGÈNES – VENU DU FOND DES ÂGES SE PRATIQUAIT ENCORE DANS LES ANNÉES POP. AUJOURD'HUI, L'ÉCORCE, LE PAPIER ET LA TOILE ONT REMPLACÉ LA ROCHE. »

quantité de motifs en se servant d'ocre. Représenter un *barramundi* (gros poisson de rivière) ou une tortue à long cou leur permettait d'entrer en contact avec les esprits du gibier, étape indispensable à la réussite de la chasse. D'autres dessins, destinés aux plus jeunes, illustraient des légendes, parlaient de la création du monde. Au fil du temps, les couches se sont superposées, les « artistes » n'hésitant pas à peindre par-dessus les œuvres de leurs prédécesseurs. Autour des années 1880, l'un d'eux a même peint un « *white fella* », soit un homme blanc avec ses bottes, son pantalon et sa chemise. Sûrement un chasseur de buffles en vadrouille dans le coin qui ne se doutait pas qu'il laisserait une trace si persistante. Plus au sud, le site de Nourlangie abrite parmi les plus récentes peintures rupestres de Kakadu. On les doit à Nayombolmi aussi connu sous le nom de Barramundi Charlie qui les exécuta dans les années 1960. Dire que l'art pariétal — *gunbim* pour les

Aborigènes — venu du fond des âges se pratiquait encore dans les années pop. Aujourd'hui, l'écorce, le papier et la toile ont remplacé la roche, mais l'esprit des ancêtres demeure.

UNE VIE AUSTRALIENNE

Sab Lords connaît bien les Aborigènes. Toute son enfance, il l'a passée auprès d'eux dans les bois et au bord des rivières de Kakadu. Faute de pouvoir prononcer correctement son premier prénom Thomas, ceux-ci ont opté pour le second en le simplifiant. Sebastian est ainsi devenu Sabi puis Sab. À 12 ans, le petit Sab ne savait ni lire ni écrire, quant à ses pieds, ils ignoraient l'existence même des chaussures. Il était temps pour lui de passer à autre chose. Son père l'a expédié dans un collège à Sydney, autrement dit sur une autre planète. Grâce au rugby, le sauvageon a pu s'adapter cahin-caha à sa nouvelle vie. Au moins pouvait-il sur le terrain se défouler. Bâti en forme de

cube, aussi teigneux qu'un dingo, avec des paluches comme des battoirs, il causait tant de dégâts en première ligne qu'on lui a proposé de passer professionnel, mais cela supposait de rester à Sydney. *Oh shit!* Jamais de la vie! Il a préféré filer dans le Kimberley, une région n'ayant rien à envier au Territoire du Nord en terme de vie sauvage. Embauché comme *jackaroo* (apprenti cow-boy) dans une *station* comptant 35 000 têtes de bétail, il est devenu expert en castration. « *Un métier difficile qui exige beaucoup de technique et de la rapidité* », assure-t-il. Chaque saison, 4 000 à 6 000 veaux laissaient entre ses mains leur bien le plus précieux en versant une larme. Pas le genre de Sab qui participait aux concours de plus gros mangeur de testicules préalablement grillés sur un feu de bois cela va de soi. Record personnel : 37 paires! Les virées en ville se terminaient inmanquablement au poste de police à l'issue de bastons générales. Ah, c'était le bon temps, mais c'est bien connu, même les meilleures choses ont une fin. De retour au pays, il en a profité pour se faire circoncire en compagnie de quelques potes aborigènes, façon de faire partie de la grande famille. Respect des traditions oblige, l'opération a été pratiquée à l'aide d'une coque de moule. Risqué, car sans un bon coup de main, la découpe n'est pas nette. Il confesse avoir eu de la chance, mais recommande en blaguant de ne jamais pisser à côté d'un Aborigène. Devenu guide, il n'a pas oublié tout ce qu'il a appris dans le *bush* au contact de ses amis. Passant devant un *gubinge*, un arbuste dont les fruits possèdent une très haute teneur en vitamine C, il remarque sur les branches des fourmis vertes occupées à construire un nid en assemblant des feuilles. « *Ces bestioles sont recommandées pour faire tomber la fièvre. Pose ta main sur l'arbre, attends que les fourmis s'y rassemblent. Maintenant, aspire-les d'un seul coup en passant ta bouche et mâche comme un chewing-gum. C'est bon, non? Ça a un petit goût acidulé.* » Affirmatif! Ces fourmis vertes sont citronnées à point. Décidément Sab a plus d'un tour dans son sac, je n'en ferai pas la liste ici, ça risquerait de fâcher Crocodile Dundee. Désormais, j'attends le film qui narrera les aventures de Sab Lords à Kakadu. Je verrais bien un *Sab, seigneur du bush*. A/R

+ VOUS HÉSITEZ ENCORE ?

ALLEZ-Y SI...

Vous avez vu et revu *Crocodile Dundee I, II et III*, vous gardez comme animal de compagnie dans votre baignoire : un crocodile, vous aimez les baignades sportives dans des rivières infestées de crocodiles, votre blouson, vos bottes, votre portefeuille sont en peau de crocodile.

ÉVITEZ SI...

Une souris suffit à vous faire peur, les peintures rupestres de Lascaux vous laissent de marbre, vous lancez le boomerang comme un manche, vous tenez un didgeridoo comme une flûte traversière.



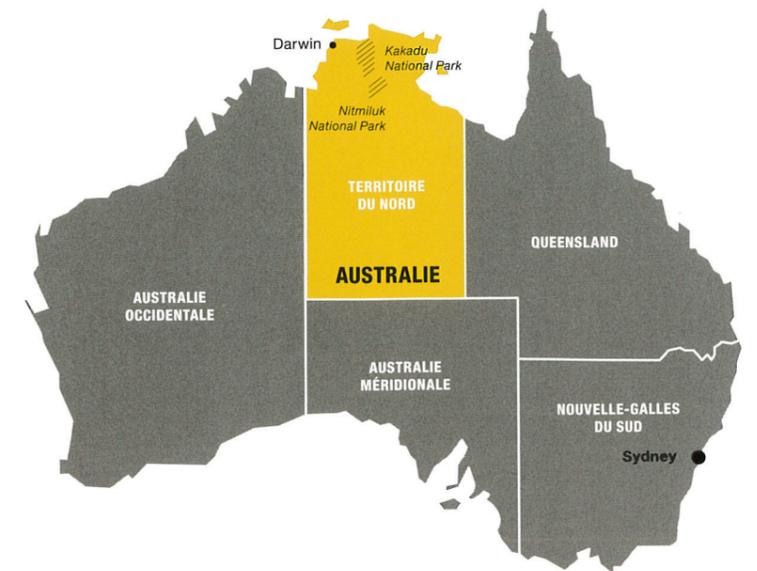
AUSTRALIE / PRATIQUE

Y ALLER

Qantas Airways propose des vols Paris-Dubaï-Sydney (entre 22 et 32h) à partir de 655 € ou Paris-Londres-Sydney (25h) à partir de 900 €. Sur place, la même compagnie propose des vols Sydney-Darwin (4h40). La saison des pluies s'étend de novembre à avril, et se caractérise par une forte humidité, des tempêtes et pluies de mousson. La saison « sèche », de mai à octobre, accumule les journées ensoleillées, sèches et chaudes. www.qantas.com

OÙ DORMIR ET MANGER

- ① **Vibe Hotel Darwin Waterfront.** Face au port de Darwin, un hôtel honnêtement confortable. Bon rapport qualité-prix. Ne pas se réjouir trop vite, la belle et grande piscine avec des vagues au pied du bâtiment n'appartient pas à l'hôtel. Ch. double à partir de 93 AUD (65 €). www.tfehotels.com
- ② **Anbinik Kakadu Resort.** 27 Lakeside Drive, Jabiru. Bungalows au charme rustique. Douche à l'extérieur. Un petit goût d'aventure. À partir de 135 AUD (95 €) en haute saison. www.kakadu.net.au
- ③ **Aurora Kakadu Lodge.** Jabiru Drive, Jabiru. Bungalows au frais sous les arbres tropicaux. Jolie piscine. À partir de 135 AUD (95 €). Emplacements pour les caravanes. www.auroraresorts.com.au
- ④ **Cooinda Lodge.** Des lodges assez spacieux pour accueillir une famille de crocos. 2 piscines. www.kakadutourism.com



⑤ **Cicada Lodge.** À 32 km de Katherine, près des gorges de Nitmiluk. L'extrême élégance au cœur de la nature la plus sauvage. Cuisine exquise. Ch. double à partir de 300 AUD (210 €). www.cicadalodge.com.au

À FAIRE

- ① **Lords Kakadu and Arnhemland Safaris.** L'agence de tourisme de celui qu'on ne présente plus : Sab Lords. L'aventure sur mesure. Devis sur demande. www.lords-safaris.com
- ② **Nitmiluk Tours.** Pour découvrir les sublimes gorges de Nitmiluk en bateau, en canoë ou en hélicoptère. Émotions garanties. www.nitmiluktours.com.au
- ③ **Yellow Water Cruises.** Pour découvrir en bateau le billabong Yellow Water. Un billabong s'apparente au bras mort d'un fleuve, morne étendue d'eau où la vie sauvage exulte. www.kakadutourism.com
- ④ **Spectacular Jumping Crocodile.** Pour voir des crocos sauter pour choper des morceaux de barbaque. www.northernterritory.com

À VOIR

Crocodile Dundee. Comment un aventurier vivant dans le bush australien séduit une journaliste new-yorkaise venue faire un reportage. Le film de Peter Fairman a donné dès sa sortie en 1987 une renommée internationale au parc national de Kakadu. Ont suivi *Crocodile 2* et 3.

PLUS D'INFOS

www.australia.com
www.tourismnt.com.au
www.australiasoutback.com
www.kakadu.com.au